

L'auteur étudie la pharmacologie du mercure : l'absorption par frictions, l'élimination, etc. Le mercure est un antidote spécial du poison syphilitique, et tant que le virus de la syphilis demeure dans l'organisme, il croit que le mercure agira sur lui sans inconvénients pour le malade. Le dosage doit être basé sur cette hypothèse. Il étudie ensuite le pouvoir bactéricide des iodures, et les vues de Binz sur ce sujet, et il insiste sur leur inutilité à la première et à la seconde période. L'auteur discute ensuite les méthodes d'administration du mercure par périodes de traitement, et de repos, et se prononce en faveur de la méthode continue. Il prescrit des doses petites aussitôt que possible, et n'adopte jamais un traitement routinier. La pesée est la meilleure manière de juger de l'effet du mercure. La méthode des frictions est la plus généralement suivie, bien qu'elle offre des désavantages. Dans les cas ordinaires, les iodures de mercure à petites doses, les pilules de Plummer, etc, suffisent. A la période tertiaire, il faut pousser les iodures jusqu'à ce que les symptômes disparaissent.

Le Dr HYDE (de Chicago) attache une importance toute particulière à la constitution du sujet. Il y a des cas bénins qui demandent peu ou pas de traitement, et des cas sévères, principalement par hérédité, sur lesquels le traitement ne paraît avoir aucune action. La plupart des cas doivent être placés entre ces deux extrêmes et donnent les résultats les plus satisfaisants. On obtient de meilleurs effets quand on n'emploie pas les iodures, qui sont les médicaments des complications.

Le Dr MALCOLM MORRIS (de Londres) divise les syphilitiques entre ceux qui prennent de l'alcool et ceux qui n'en prennent pas. Les injections intramusculaires ne lui ont pas donné de bons résultats. Il recommande fortement, dans certains cas (ulcérations étendues), le bain d'air mercuriel, avec, comme compléments utiles, les frictions et les bains chauds stimulants. La combinaison de l'ammoniaque et de la salsepareille aux iodures est favorable.

Le Dr HERVIEUX (de Montréal) insiste sur la nécessité d'une pathologie mieux définie de la syphilis.

Le Dr ALLAN (de New-York) est très en faveur des injections mercurielles intra-musculaires. Les symptômes secondaires qui suivent les chancres extra-génitaux sont très virulents.

Dr BULKLEY (de New York). En combinant le mercure aux iodures, on pourra donner ces derniers à doses moins fortes.

Le PRÉSIDENT résume la discussion et rappelle l'utilité de certains remèdes autres que le mercure et l'iode. Il croit comme le Dr Whitla, qu'il est souvent nécessaire de pousser les iodures à la troisième période de la maladie. L'ammoniaque combinée aux iodures est utile.

Le Dr WHITLA ajoute que le secret du succès, dans le traitement de la syphilis, est de saturer l'organisme avec autant de mercure que possible sans causer d'inconvénients. Il n'a jamais eu de mauvais effets de l'emploi du mercure. Il n'admet pas la virulence spéciale des symptômes secondaires à la suite de chancres extra-génitaux (absence de ganglions lymphatiques dans le voisinage).

LES DIURÉTIQUES.

Le Dr BARR (de Liverpool) ouvre la discussion par un exposé de la physiologie de la circulation, surtout dans les états pathologiques. Il passe ensuite au traitement des maladies qui demandent des diurétiques. La méthode du lavage du rein a pour but de drainer les produits de désassimilation, les ptomaines, etc... et les eaux de sources naturelles ne sont pas meilleures dans ce but que les produits artificiels. Le meilleur traitement, dans le rein granuleux, est de supprimer les aliments azotés, de prescrire une diète végétale absolue, de boire du petit lait et des eaux légèrement alcalines, de régulariser les sécrétions des intestins avec le calomel. Le benzoate d'ammonium est recommandé dans l'urémie. Dans les affections du cœur, les toniques cardiaques, combinés dans certains cas aux